

Classement de l'article | 23 juin 2011 | *L'Express Ottawa* | *Jonathan Perron-clow*
jonathan.perron-clow@transcontinental.ca

Orléans célèbre des jeunes incroyables

Une vingtaine de jeunes orléanais ont reçu les prestigieux Orléans Outstanding Youth Award, le 19 juin, lors d'une cérémonie à l'école Béatrice-Desloges.

CANTONS DE L'EST.COM

C'est ici que je veux Être

Canada

Québec

ZOO & TRIPPE
dans les Cantons-de-l'Est

Plus de 25 activités aquatiques en montagne

Ski Bromont
parc aquatique

NOUVEAUTÉ 2011
À COMPTER DU 18 JUIN
ODYSSEE PACIFIQUE SUD

Zoo Parc aquatique
Parc des manèges

ZOO GRANBY
ET SON PARC AQUATIQUE
AMAZOO YOLAÏT

SÉLECTIONNEZ VOTRE MENU
POUR 2 ADULTES ET 2 ENFANTS DE 17 ANS ET MOINS

MENU 3 ZOO & TRIPPE	Zoo de Granby et son parc aquatique Amazoo Yoplaît (1 jour) + Parc aquatique Ski Bromont (1 jour)			
MENU 2 TRIPPE 2 JOURS	Parc aquatique Ski Bromont (2 journées)			
MENU 1 ZOO 2 JOURS	Zoo de Granby et son parc aquatique Amazoo Yoplaît (2 journées)			

Réservez dès maintenant l'hébergement de votre choix

Camping Bonjour Granby ****	450 378-0213	158 \$*	161 \$*	223 \$*
Plage & Camping Tropicana Granby *** www.campingtropicana.com	450 378-9410	160 \$*	163 \$*	225 \$*
MotelBonsolr.com Granby ** (5 minutes du Zoo, piscine, BBQ) www.motelbonsolr.com	1 888 311-7947	231 \$*	234 \$*	296 \$*
Auberge (motel) Le Pigeonnier Farnham ** (dèj, buffet incl.) www.lepigeonnier.qc.ca	1 877 366-6685	232 \$*	235 \$*	297 \$*
Auberge Les Jardins Intérieurs du Lac Bromont (dèj, incl.) www.jardinsinterieursdulac.com	1 866 934-2212	238 \$*	241 \$*	303 \$*
Auberge des Carrefours Cowansville *** (dèj, cont. incl.) www.aubergedescarrefours.com	1 877 263-7331	243 \$	246 \$	308 \$
Hôtel Horizon Sutton *** (dèj, complet inclus) www.hotelhorizoninc.com	1 877 538-3212	248 \$	251 \$	313 \$
Hôtel Bromont Bromont *** (dèj, continental incl, piscine et spa) www.hotelbromont.com	1 800 461-3790	254 \$*	257 \$*	319 \$*
Hôtel Le Granbyen Granby *** (dèjeuner inclus) www.legranbyen.com	1 800 267-8406	259 \$*	262 \$*	324 \$*
Studiotel Bromont Bromont *** (cuisine équipée) www.studiotelbromont.com	1 877 534-9990	261 \$*	264 \$*	326 \$*
CondosBlancSurVert.com Bromont ***	1 888 992-5260	282 \$*	285 \$*	347 \$*
Hôtel & Condos Le Montagnard Sutton **** (dèj, cont., cuisinette) www.montagnard.qc.ca	1 888 538-9966	283 \$*	286 \$*	348 \$*
St-Christophe Hôtel-Boutique et SPA Granby **** (dèj, incl.) www.hotelstchristophe.com	1 877 405-4782	290 \$*	293 \$*	355 \$*
Le St-Martin Bromont Bromont **** (dèj, buffet cont. incl., piscine) www.lestmartinbromont.com	1 888 834-8237	302 \$*	305 \$*	367 \$*
Hôtel Castel & Spa Confort Granby **** (dèj, américain inclus) www.hotelcastel.ca	1 800 363-8953	305 \$*	308 \$*	370 \$*
Auberge du Zoo Granby Granby *** (suite junior, dèj, cont. bonifié) www.aubergeduzoo.com	1 877 472-6299	328 \$*	331 \$*	393 \$*

*Incluant l'hébergement en occupation famille (2 adultes et 2 enfants 17 ans et moins) ainsi que l'admission aux activités du menu sélectionné. Valide du 28 mai au 28 août 2011, selon la disponibilité. Taxes en sus. Possibilité de séjour de 2 ou 3 nuits. * Tarifs à partir de. Forfait pour 2 personnes également disponible.*

Les Cantons-de-l'Est c'est aussi : des pistes cyclables dont la Véloroute des Cantons, de la randonnée et autres activités dans nos quatre parcs nationaux.

Pour des suggestions d'activités familiales :
cantonsdelest.com

3937190
www.zootrippe.com

Lorsqu'elle devait choisir une école secondaire, Kellie Ring, l'une des récipiendaires, pensait que développer ses connaissances en français pourrait être utile pour son avenir.

«J'y ai été pour apprendre plus de français et pour (le programme) sports-études. La première année, j'ai eu de la misère», a dit la jeune athlète qui vient de compléter sa quatrième année, la douzième, à Louis-Riel.

«Ensuite, je me suis réveillée. J'ai besoin de parler français.» Elle s'est habituée à l'école en français après un primaire passé en anglais avec seulement des cours d'immersion.

«J'ai quand même été capable d'apprendre à jouer au basketball en français», a-t-elle ajouté. Elle a joué sur les équipes nationales de basketball féminin des moins de 17 et de 18 ans. Elle excelle aussi au hockey, fait du bénévolat et a maintenu une moyenne de 85%.

Les prix ont été établis en 2003 pour célébrer le travail que font les jeunes d'Orléans à l'extérieur des heures de cours.

D'autres athlètes de calibre national, des chanteurs, des danseuses, des activistes et des bénévoles ont été reconnus pour l'occasion.

Francophones reconnus davantage

L'organisateur de l'événement, Fred Sherwin, était fier de l'implication des écoles francophones d'Orléans qui participent davantage au programme depuis les dernières années. Auparavant, peu de jeunes francophones étaient nommés pour les prix.



« Mon idée est de rendre l'événement complètement bilingue. Ce sont tous des jeunes qui se connaissent, ce sont tous des jeunes incroyables.»

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.



L'école secondaire catholique Garneau présente avec fierté ses finissantes et ses finissants 2010-2011

L'école secondaire catholique Garneau présente ses sincères félicitations à toutes ses finissantes et à tous ses finissants. La rigueur et la tradition d'excellence de notre école ont fait en sorte que, lors de la cérémonie de remise des diplômes tenue le 23 juin 2011 à l'église St-Joseph d'Orléans, plusieurs diplômés ont mérité des bourses d'études et d'admission dans les différentes institutions postsecondaires. De plus, nous voulons remercier tous les intervenants – personnel enseignant, personnel de soutien et les parents – de leur formidable travail et de leur investissement. Enfin, nous soulignons la contribution de la communauté d'Orléans qui grâce à leur générosité, ont amassé les fonds nécessaires pour reconnaître le mérite et la réussite de nos diplômés.

Bravo à tous les récipiendaires du Diplôme d'études secondaires de l'Ontario

École secondaire catholique Garneau DESO Liste des diplômés 2011-2012

Alexandridis, Philip
Araji, Osama
Ayotte, Christian
Azzi, Alexi
Beaudin, Andrew
Beaulieu, François-Xavier
Beaulne-Séguin, Zacharie
Bedard Schami, Jonathan
Belanger, Ginette
Bergeron, Patrick
Bernier, Kayla
Bertrand, Mathieu
Bertrand, Natasha
Bertrand, Stéphanie
Besner, Stéphanie
Boisvert, Mathieu
Bou Ghanem, Edgard
Bourgault, Michelle
Bourgon, Martin
Brady, Claire
Bridy, Ben
Brown, Abby
Cameron, Philippe
Cazabon, Vincent
Celestin, Caroline
Chamberland, Elizabeth
Charbonneau, Meaghan
Charbonneau, Stéphane
Chouinard, Sébastien
Côté, Anne-Marie
Courchaine, Melissa
Cullinan, Jeffrey
Curry, Nicole
Curtis, Kyle
Czyzewski, Danny

Daoud, Tracey
Davilma, Rochelet
de Bellefeuille, Paul
Delisle, Brigitte
Depratto, Martin
Des Rivières, Juliane
Desaulniers, Alicia
Dooley, Thomas
DuPont, Julien
Eggett, Michelle
El-Hage, Annabelle
Ethier, Julie
Fafard, Myriam
Filion, Andréanne
Flamand, Alexandre
Franklin, Jerry
Gauthier, Carinne
Giroux, Michelle
Gravel, Clodie
Gravelle, Marie-Camille
Guérette, Pierre-Olivier
Hébert, Alexandre
Henry, Thierry
Hétu, Daniel
Horton, Matthew
Jalbert, Stéphanie
Jani, Nicholas
Kanz, Isabelle
Kennedy, Stéphanie
Labelle, Maxime
Labrosse, Alexandra
Lafleur, Samantha
Lajoie, Fabienne
Lambert, Roxanne
Lamothe, Sébastien
Lamoureux, Marie-Claude
Landriault, Shawn
Lapensée, Caroline
Larche, Caroline
Laroche, Malcolm
Larocque-Villiers, Stéphanie
Laurin, Nicholas
Leduc, Lyph-Antoine

Leduc, Stéphanie
Legault, Philippe
Lemieux Barsetti, Sabrina
Lemieux, Patrick
Leury, Mélanie
Ly, Rosemary
MacDougall, Emily
Martin, Alexandre
Massie, Martin
May, Francis
Mayer, Mélissa
McAuley, Jean-Nicolas
McCormick, Joshua
McCoy, Nicolas
Médor, Cassandre
Ménard, Nicolas
Mimeault, Nathalie
Mondor, Emilie
Mozoba, Providence
Mulligan, Mélanie
Nault, Angélique
Nehme, Janice
Noël, Geneviève
Ottoni, Claudelle
Paquette, Emilie
Pellerin, Jeffrey
Perrier, Alex
Portelance, Patrick
Poulin, Patrick
Pridmore, François
Proulx-Philon, Justin
Provost, Natasha
Purcell, Natalie
Raposo, Francis
Riad, Joe
Rodrigue, Benoit
Roy, Mélissa
Sanchez Ortega, Gabriel
Saumure, Guy
Sauvé, Martin

Saya-Fennessy, Riley
Schierer, Rachelle
Schryer, Geneviève
Scott, Nicholas
Séguin, Frédéric
Séguin, Kyle
Séguin, Zoé
Shaffer, Sylvain
Shannon, James
Somers, Joshua
St-Denis, Kathaleen
Sugrue, Kyle
Surprenant, Elizabeth
Tessier, Melissa
Therrien, Elyse
Thomas, Ritchy
Tourigny, Justin
Valdé, Christy
Vincent, Jasmine
Watters, Catherine
Wyczynski, Nicholas
Zein, Ziyad



Certificat d'études secondaires de l'Ontario (CÉSO)

Cardinal, Christian

Certificat de rendement

Breen, Eric
Larabie, Patrick
Robert, Braden

Merci à nos généreux donateurs et donatrices

Autobus Bergeron Inc.
BMR
Bourse d'excellence personnelle
Bourse des anciens
Bourse de l'Académie Cisco
Bourse de la Majeure Haute Spécialisation
Bourse de la Concentration - Spécialisation Affaires
Bourse de la Concentration informatique
Bourse Focus sur les Technologies du Gouvernement du Canada
Bourse du centre d'aide 9-12 de l'É.s.c. Garneau
Bourse du secteur d'anglais de l'É.s.c. Garneau
Bourse du secteur de mathématiques de l'É.s.c. Garneau
Bourse du secteur des sciences sociales de l'É.s.c. Garneau

Business Club d'Orléans
Caisse populaire d'Orléans
Cedar Valley Lebanese Food Restaurant
Centre de ressource - Bibliothèque Garneau
Centre dentaire Convent Glen
Chevaliers de Colomb, conseil 9422, Notre-Dame-des-Champs
Choquette CKS
Clinique chiropratique Orléans
Clinique de médecine familiale St-Joseph
Club Richelieu Laporte Fonds Charité
Com-Net Communications Cabling
Computer Rise
Conseil d'école des parents Garneau
Conseil des écoles catholiques du Centre-Est
Construction Garneau
Dessureault YIG

Dr Jean-Paul Ouellette
Fédération des femmes canadiennes-françaises d'Orléans
Filles d'Isabelle Notre-Dame du Sacré-Cœur, 1296
Filles d'Isabelle Cercle Ste-Marie 1395
Fondation Eric-Danis
Fondation Loïc-Séguin
Fondation Nicole-Charron
Houle Sports
La Cité Collégiale
La direction de l'É.s.c. Garneau
Lacroix sports
Le Coin du livre
Le personnel de l'É.s.c. Garneau
Les avocats Dust Evans
Les entreprises Eric Lemire Inc.
Les services alimentaires Compass Group

Les autobus Leduc
Marc Nadon, Avocat
Mécano Garneau
Médecine familiale Daniel Séguin Ltée
M.I.F.O. Centre culturel d'Orléans
Paroisse Saint-Joseph d'Orléans
Programme PAJO Éducation coopérative du CECE
Rivard Mechanical Inc.
Sœurs de la Charité d'Ottawa
Théâtre la Cataapulte
Union du Canada - assurance-Vie
Valecraft Homes
Ville d'Ottawa
Wallack's Art Chop & Gallery Ltd.



3931873

www.expressottawa.ca - L'Express - Le jeudi 23 juin 2011 - 7

Printed and distributed by NewspaperDirect
www.newspaperdirect.com US: (888) 877-6440 Int'l: (514) 854-8544
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

Classement de l'article | 23 juin 2011 | L'Express Ottawa | Bryan Michaud
bryan.michaud@transcontinental.ca

Les États généraux de la francophonie d'Ottawa lancés

Le 17 juin, l'ACFO et ses partenaires ont lancé officiellement les États généraux de la francophonie d'Ottawa sous le thème *Je rêve Ottawa*, une occasion offerte à tous les Ottavians parlant la langue de Molière de s'exprimer sur les différents enjeux touchants leur francophonie.



États généraux de la francophonie
réflexion qui s'étalera sur une

Photo : Bryan Michaud

Photo : Bryan Michaud

Ainsi, au cours des prochains 12 à 18 mois, une série de rencontres publiques sera tenue et les citoyens auront l'occasion de bloguer sur le site destiné à l'exercice afin de partager leurs opinions, leurs craintes et leurs idées afin d'améliorer le poids politique, social et économique des Ottavians francophones.

L'objectif principal de l'exercice est de doter la francophonie d'Ottawa d'une voix forte et unie afin de faire entendre ses préoccupations dans les différents lieux de pouvoir de la Ville, de faire valoir son apport au développement de la capitale et de décider de son avenir comme communauté. Pour se faire, les organisateurs lancent un appel au dialogue à «monsieur et madame tout le monde».

Perte de poids politique

De l'avis de ceux qui chapeautent les États généraux, il est inquiétant de constater qu'il y a de moins en moins de conseillers municipaux francophones à la table du conseil. Présentement, Mathieu Fleury et Bob Monette sont les deux seuls francophones «de souche» à siéger à l'hôtel de Ville.

«Il y a un genre de désengagement chez les conseillers, le maire, enfin», souligne la coprésidente des États généraux, Michelle de Courville Nicol, ajoutant que les francophones n'ont pas une grande force économique dans la capitale.

«C'est très important d'aller chercher l'appui des francophiles, mais je pense que nous, en tant que francophones, on doit se prendre en main. Je ne pense pas qu'on le fait suffisamment.»

Le bilinguisme officiel à Ottawa sera également discuté par les intervenants. Le conseiller municipal Mathieu Fleury s'était dit ouvert à travailler sur ce dossier épineux si la francophonie lui en fait la demande.

« J'en parle aux conseillers, même aux anglophones, souvent, dit la directrice générale de l'ACFO Ottawa, Claudette Boyer. On dit que c'est un besoin. (...) On va faire une campagne face à ça. Au Muséoparc, on a rencontré Mathieu et on a lui a donné nos demandes, c'est dans la liste (le bilinguisme officiel).»

Une suite moins claire

Si le parcours que suivront l'ACFO et ses partenaires au cours des prochains mois semble défini, il en est tout autre du chemin qu'ils suivront à la conclusion des États généraux.

«C'est à établir, a dit Mme de Courville Nicol. C'est difficile à établir parce que ça va dépendre de plein d'interactions qu'il peut y avoir au cours des consultations. Je ne vois pas clairement encore comment ça va se faire.»

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

FRANCO *plus*

La Saint-Jean-Baptiste

Fête de la francophonie canadienne



GUILAUME ST-PIERRE
gstpierre@ledroit.com

Il est grand temps d'enterrer la hache de guerre. Les Québécois n'ont rien volé aux Franco-Ontariens lorsque René Lévesque a décrété en 1977 que la Saint-Jean-Baptiste serait la Fête nationale du Québec. Plus, cette fête, célébrée aux quatre coins du pays depuis le XIX^e siècle, devrait être l'occasion de rappeler ce qui unit les francophones, pas ce qui les divise. C'est en tout cas l'avis de Serge Miville, historien et candidat au doctorat à l'Université York.

« Certaines personnes en Ontario français se sont senties blessées en 1977, lorsque le Québec a institutionnalisé la Saint-Jean, affirme M. Miville. Ils ont vu cela comme une injustice. Un mur quasi insurmontable entre eux et le Québec. »

Cette « grogne » à l'endroit du Québec perdurerait aujourd'hui dans certains cercles franco-ontariens d'Ottawa, au grand désarroi du jeune historien de 24 ans.

« La Saint-Jean a toujours été une fête célébrée au Canada français en tant que fête nationale, explique-t-il. Il faut surmonter cette idée que le Québec a enlevé quelque chose aux Ontariens. On doit cesser de se sentir blessé et de penser qu'ils (les Québécois) sont des méchants. »

M. Miville, coupures de journaux en main, va même plus loin. « La montée du nationalisme québécois à cette époque et jusqu'au premier référendum n'a certainement pas nuï aux revendications des Franco-Ontariens », avance-t-il. Le jeune historien qui n'a pas la langue dans sa poche donne pour preuve la décision du gouvernement de l'Ontario de financer une école francophone à Penetanguishene, à quelques semaines du référendum sur l'avenir du Québec en 1980.

Dans une entrevue diffusée à l'émission *Tout le monde en parlait* de Radio-Canada, le premier ministre ontarien de l'époque, Bill Davis, admet « qu'il est raisonnable de dire que ce n'est pas une pure coïncidence. Consciemment ou inconsciemment, la décision d'aller de l'avant avec l'école de Penetanguishene a été prise en partie pour démontrer au Québécois que nous comprenions la question linguistique. »



ETIENNE RANGER, LeDroit

L'historien Serge Miville croit que la fête de la Saint-Jean est l'occasion de voir tous les francophones du pays s'unir et festoyer.

« Plus le Québec est fort, plus la francophonie canadienne est en santé », renchérit M. Miville.

Une vitrine culturelle

La Saint-Jean, tremplin pour un renouveau entre le Québec, le Canada et les francophonies minoritaires? Serge Miville croit que oui. Et cela passera inévitablement par la culture, estime-t-il.

« La Saint-Jean est une occa-

sion de parler de nos similitudes au lieu des différences. De célébrer ce qu'on a en commun. »

Que ce soit le rockeur québécois Éric Lapointe qui brûle les planches à Sudbury ou Damien Robitaille qui entonne ses mélodies sur les plaines d'Abraham à Québec un 24 juin, les échanges culturels entre communautés francophones ont été au cœur des célébrations de la Saint-Jean par le passé, et seront garants de l'avenir, conclut M. Miville.


» EN BREF

PLUS DE RESSOURCES EN FRANÇAIS AU COPA

Le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA), un organisme franco-ontarien, offrira désormais plus de ressources francophones pour encourager les hommes à prendre conscience de leur rôle de modèle pour les jeunes. Le projet a permis l'ajout de ressources sur le site www.commenceavec toi.ca incluant des enregistrements de témoignages d'hommes discutant de l'importance de rapports sains entre hommes et femmes. On y offre aussi une formation en ligne sur l'engagement vers des relations plus égalitaires entre les sexes. « Cet exercice propose des moyens dynamiques de rejoindre les collectivités francophones pour véhiculer des valeurs fondées sur le respect, l'équité et l'inclusion. Il reflète l'importance d'encourager des projets et des approches adaptés aux besoins spécifiques des Franco-ontariens », indique Laurel Broten, ministre déléguée à la Condition féminine.


ASSISTEZ À UNE TRADITION CANADIENNE

La Gendarmerie royale du Canada présente



LES CÉRÉMONIES DU CRÉPUSCULE CANADIEN 2011


- Carrousel de la GRC • Exercices équestres
- Animation par la mascotte L'Ours prudent







22 juin au 26 juin 2011 • 19 h 30 à 21 h • Aux écuries de la GRC




ENTRÉE GRATUITE
INFORMATION : 613 949-8133

Des dons seront recueillis pour :



PARTENAIRES :

LEDROIT, LE JEUDI 23 JUIN 2011

Journée nationale des Autochtones : mettre l'accent sur l'éducation

Mise à jour le mardi 21 juin 2011 à 19 h 36 HAE



Photo: La Presse Canadienne /Jeff McIntosh
Le chef national de l'Assemblée des Premières Nations, Shawn Atleo

En cette Journée nationale des Autochtones, le chef national de l'Assemblée des Premières Nations, Shawn Atleo, a rendu hommage à tous les peuples autochtones du Canada en mettant l'accent sur la jeunesse.

En compagnie du ministre des Affaires autochtones et du Développement du Nord canadien, John Duncan, M. Atleo a lancé une opération de consultation en vue de trouver des solutions pour améliorer l'éducation primaire et secondaire dans les réserves des Premières Nations.

« Ce panel offre une importante occasion de mettre en évidence ce qui fonctionne et les obstacles qu'il faut surmonter. Nous encourageons tous les éducateurs, les dirigeants et les familles des Premières Nations à participer », a indiqué Shawn Atleo.

Les travaux du panel national débutent cette semaine par une visite de la Première Nation d'Akwesasne. Le panel présentera ses conclusions d'ici la fin de l'année.

En écho à cette déclaration, le directeur général du Conseil des ministres de l'Éducation (CMEC), Andrew Parkin, a indiqué qu'un forum sur l'éducation des Autochtones aura lieu à Winnipeg en décembre prochain.

Cet événement réunira des éducateurs, des organisations autochtones, des universitaires et des représentants gouvernementaux.

La ministre de la Coopération internationale a pour sa part annoncé une première série de stages internationaux pour les jeunes Autochtones. Près de 63 d'entre eux iront travailler à l'étranger cette année.

Entre-temps, [la Coalition pour les droits des peuples autochtones](#) amorce sa tournée de consultation québécoise à Val-d'Or. Les consultations sont effectuées en prévision du Forum des peuples qui se tiendra en 2012. L'objectif est de trouver des outils pour améliorer les relations et contrer les préjugés.

Stephen Harper et Jean Charest saluent les peuples autochtones

Le premier ministre Stephen Harper a fait valoir que des investissements se poursuivent dans le cadre du Plan d'action économique du Canada, en matière de logement, de santé, de services aux enfants et aux familles, et d'éducation.

De son côté, le premier ministre du Québec, Jean Charest, accompagné du ministre responsable des Affaires autochtones, Geoffrey Kelley, a déclaré que « nos nations s'épanouissent et entretiennent des relations de plus en plus constructives. C'est un atout majeur pour garantir le succès des grands projets collectifs qui se dessinent au Québec ».

Quelques statistiques

En 2006, le nombre d'Autochtones au Canada atteignait 1 172 790.

Entre 1996 et 2006, la population autochtone a progressé de 45 %, comparativement à 8 % pour la population non autochtone.

La moitié de la population autochtone est composée d'enfants et de jeunes.

Huit Autochtones sur 10 vivent en Ontario et dans les provinces de l'Ouest.

Radio-Canada.ca avec Statistique Canada

FRANCO *plus*

Marc-Antoine Laforte

Le « missionnaire » rochelais



SAMUEL BLAIS-GAUTHIER
sbgauthier@ledroit.com
correspondant régional

aux autres cultures. Mais chacune des estampes qui s'ajoutent dans son passeport le rapproche un peu plus de ses propres racines, estime-t-il, lui qui parle tout de même plus de sept langues.

« En plus des connaissances, il y a aussi la culture qu'on échange. En visitant les pays de la francophonie, je porte maintenant un regard différent sur la chose. Pour moi, parler le français, ce n'est pas de parler la langue de la Cour ou la langue de Molière. C'est de parler une langue qui évolue, mais qui doit être conservée. C'est important. Le français c'est une culture qui m'a ouvert sur le monde », est d'avis Marc-Antoine Laforte.

Globe-trotteur dans l'âme, Marc-Antoine Laforte a mis le pied aux quatre coins du monde avec, accroché à son épaule, son sac de connaissances en ingénierie et, posé sur l'autre, un baluchon bourré de passion pour la culture, la sienne d'abord, mais aussi celle des autres. C'est au travers de son métier d'ingénieur senior qu'il a obtenu son ticket aller simple pour le bout du monde, comme si finalement le boulot n'était que le prétexte.

Ingénieur pour le compte de l'Agence canadienne de développement international (l'ACDI) et de la Banque mondiale, notamment, M. Laforte a participé à la réalisation de grands projets de développement routiers et d'approvisionnement en eau potable en Afrique, en Asie, en Amérique latine et plus encore.

« Je me vois un peu comme un missionnaire. J'en retire une certaine satisfaction, car je partage les connaissances que j'ai acquises pour aider les autres. Lorsqu'on a un bagage de connaissances et qu'on ne le partage pas, c'est comme s'il n'existait pas en fin de compte. Pour voyager ainsi, il faut aimer cela, tout simplement, sinon tu ne le fais pas. Je retire des gens que je rencontre autant que je peux leur apporter », estime le rochelais franco-ontarien, Marc-Antoine Laforte.

C'est grâce à ses voyages que Marc-Antoine Laforte s'est ouvert

Et c'est lors d'un voyage au cœur du Vietnam que le Franco-Ontarien l'a notamment découvert. « Au Vietnam, la francophonie s'est éteinte depuis une quarantaine d'années, mais il y a encore un cercle de gens attachés aux traditions qui n'ont pas cessé de parler la langue. Là-bas, le français évoque le passé et les traditions, puis il y a encore des personnes qui tiennent à cette culture. Je crois que c'est un modèle à suivre pour nous qui sommes franco-ontariens », a déclaré l'ingénieur.

S'il a décrit son rôle comme étant un de « missionnaire », ce n'est pas par hasard. Le terme était bien choisi par M. Laforte qui se dit croyant et pratiquant. C'est pourquoi il est un bénévole acharné, « depuis toujours », comme il le raconte, à la paroisse de Rockland, dans l'Est ontarien. Chacun de ses périples a également un côté ésotérique.

« Pour moi c'a été la source d'énergie, c'est ce qui m'a supporté durant mes moments les plus difficiles », confie l'homme qui revient justement d'un séjour dans la terre sainte pour un voyage intérieur.



Marc-Antoine Laforte a mis le pied aux quatre coins du monde.

SAMUEL BLAIS-GAUTHIER, LeDroit

DE LA SALLE SE DÉMARQUE ENCORE UNE FOIS



Photo de courtoisie

L'ensemble vocal senior du Centre d'excellence artistique de l'école secondaire publique De La Salle d'Ottawa s'est classé finaliste lors du Concours national de chœurs amateurs canadiens. Il s'agit de la seule chorale à voix égales retenue au concours pour la catégorie Chœur de jeunes (16 à 26 ans). Cette compétition est la plus prestigieuse au pays et accueille toutes les chorales du Canada, qu'elles soient du domaine communautaire, scolaire ou autre. « L'école De La Salle est extrêmement fière de la réussite de sa chorale à voix égales pour son classement exceptionnel, et ce, pour une deuxième fois », explique Carole Myre, la directrice du CEA. En effet, lors de la dernière édition du concours, la chorale de La Salle s'était aussi classée finaliste.

LEDROIT, LE JEUDI 23 JUIN 2011

ENSEMBLE
POUR LA PROMOTION DU FRANÇAIS DANS LA COMMUNAUTÉ
FRANCO-ONTARIENNE

LeDroit

la **cité** collégiale

CONSEIL DES
ÉCOLES FRANCOPHONES
DU CENTRE-EST
le meilleur apprentissage

Conseil scolaire de
district catholique
de l'Est ontarien

Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

Printed and distributed by NewspaperDirect
www.newspaperdirect.com US/Can: 1.877.980.4049 Intern: 800.834.6394
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

Classement de l'article | 23 juin 2011 | L'Express Ottawa | Bryan Michaud
bryan.michaud@transcontinental.ca

Le PC ne s'intéresse pas aux francophones selon Meilleur

La ministre déléguée aux Affaires francophones de l'Ontario, Madeleine Meilleur, a expliqué l'absence régulière des progressistes-conservateurs aux événements touchant la francophonie par leur manque d'intérêt envers la communauté francophone.



Madeleine Meilleur est passée à l'attaque en accusant les progressistes-conservateurs de ne pas s'intéresser aux francophones.

Photo : Bryan Michaud

Madeleine Meilleur est passée à l'attaque en accusant les progressistes-conservateurs de ne pas s'intéresser aux francophones.

Au cours des derniers mois, les progressistes-conservateurs ont souvent briller par leur absence lors des événements touchant la francophonie, que ce soit lors du déjeuner que le maire Jim Watson a donné en mars dernier dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie ou lors du cocktail d'ouverture du Festival francoontarien tenu par Mme Meilleur.

«Ils étaient invités, aujourd'hui», insiste Mme Meilleur.

Est-ce que la ministre pense que les progressistes-conservateurs n'attachent pas d'importance à la communauté francophone ?

«Absolument, répond Mme Meilleur. Ils vont dire n'importe quoi pour gagner l'élection, gagner l'appui des francophones. Mais vous pouvez voir, ils ne sont pas présents à aucun événement que l'on

fait pour la francophonie.»

Cette attaque est «injustifiable» et mérite des excuses, croit fermement la députée de Nepean-Carleton, Lisa MacLeod. Selon cette dernière, les attaques de Madeleine Meilleur reflètent une panique au sein du Parti libéral de l'Ontario à la suite de la divulgation de plusieurs sondages défavorables à l'endroit des rouges.

De plus, l'élue ajoute qu'il n'est pas facile pour elle, seule députée progressisteconservatrice d'Ottawa, d'assister à tous les événements. Mme MacLeod ajoute avoir été invitée au cocktail donné par la ministre Meilleur seulement quelques heures avant l'événement, alors qu'elle se trouvait à Toronto.

«J'ai toujours trouvé importante la relation que j'aie avec la communauté francophone, a répondu Mme MacLeod. C'est important pour moi de les rencontrer et de supporter mes électeurs. Je vais au plus d'événements communautaires que je le peux.»

Au cours des derniers mois, il a été possible d'observer qu'il y a un désir chez les progressistes-conservateurs de bien communiquer avec les médias francophones. Par ailleurs, le bureau de Mme MacLeod a récemment engagé comme attachée politique une femme qui s'exprime dans la langue de Molière afin de remplacer Jad Haffar, qui a quitté son poste pour voyager.

Par contre, les convocations de presse et les communiqués transmis aux médias par les bleus sont toujours unilingues anglais. Dans la précédente édition de L'Express, la conservatrice et militante pour la francophonie, Trèva Cousineau, avait souligné qu'il manque un peu de francophonie dans la plateforme conservatrice.

Montfort fait jaser

Les libéraux ont réagi tièdement à l'annonce des progressistesconservateurs Lisa MacLeod et Fred Sherman au sujet du maintien de l'Hôpital Montfort.

« J'ai beaucoup de difficulté à croire ça pour plusieurs raisons, a dit le député libéral d'Ottawa-Centre, Yasir Naqvi. Premièrement, M. Hudak était un ministre junior à la Santé lorsqu'ils ont voulu fermer l'Hôpital Montfort. C'est le gouvernement McGuinty qui a sauvé Montfort et qui a doublé sa superficie. Deuxièmement, si vous regardez leur plateforme, les chiffres ne concordent pas. D'un côté, ils disent vouloir garder l'argent en santé et en éducation, d'un autre, ils veulent réduire les taxes.»

«Je ne sais pas si c'est une bonne nouvelle parce qu'il y a deux façons de fermer un hôpital, dit Mme Meilleur. On peut soit lui couper les vives, alors on est obligé de fermer des lits, ou la fermer complètement, ce qu'ils ont essayé de faire sous Mike Harris. Il (M. Hudak) était au cabinet, il a pris cette décisionlà. Ils veulent couper dans le budget de la province, ils veulent couper des montants faramineux. Les plus gros budgets sont la santé et l'éducation. (...) Je laisse le soin aux gens de regarder ce qui va être coupé.»

Selon la ministre déléguée aux Affaires francophones, le chef des bleus, Tim Hudak, ne devrait pas seulement s'excuser au sujet de l'hôpital Montfort comme l'a fait son prédécesseur, John Tory, mais également auprès de tous les francophones.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

23 juin 2011 | Le Droit

Les députés risquent de siéger à la St-jean et tout le week-end

Pour adopter en vitesse la loi forçant le retour au travail des employés de Postes Canada, les députés fédéraux doivent s'attendre à siéger demain, jour de la Fête nationale du Québec, et même au cours du week-end s'il n'en tient qu'au gouvernement.

Deux stratégies s'opposent à Ottawa : Stephen Harper veut faire adopter son projet de loi le plus rapidement possible, mais l'opposition officielle néo-démocrate veut retarder le processus législatif, pour permettre à Postes Canada et à ses employés de trouver eux-mêmes un terrain d'entente.

Une possibilité qui semble de plus en plus improbable, puisque la société d'État a annoncé, hier soir, que les pourparlers étaient rompus.

Pour accélérer la cadence, le gouvernement a déposé une motion pour obliger les parlementaires à siéger de façon continue, sans arrêt, jusqu'à ce que leur loi de retour au travail soit adoptée.

Le débat au Parlement doit commencer aujourd'hui.

L'opposition furieuse

Interrogé en Chambre par le chef néo-démocrate Jack Layton, hier, à savoir s'il allait ordonner que soient suspendus les travaux le 24 juin pour respecter la Fête nationale, le premier ministre Harper ne s'est pas prononcé.

« Cette législation est présente pour protéger les intérêts supérieurs de l'économie canadienne, de notre société et de notre population. C'est un choix pour le NPD. Ce gouvernement est prêt à adopter ce projet rapidement avant la Fête nationale. J'encourage les députés du NPD à faire la même chose », a répliqué le premier ministre.

Jack Layton n'était pas impressionné. « En plus d'attaquer les travailleurs, le gouvernement en rajoute en insultant les Québécois », a-t-il lancé en Chambre.

Le chef libéral intérimaire, Bob Rae, est du même avis. « On ne siège pas le 1er juillet, je ne vois pas pourquoi on devrait siéger le 24 juin. »

La Presse Canadienne

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

23 juin 2011 | Le Droit | FRANÇOIS PIERRE DUFAULT fpdefault@ledroit.com

Statu quo à l'hôtel de ville d'Ottawa

Watson se dit satisfait des structures en place pour les francophones

Les francophones d'Ottawa devront se contenter du statu quo, dit le maire Jim Watson, et il n'est pas question d'impliquer les États généraux de la francophonie d'Ottawa dans une révision des structures chargées de veiller à l'émancipation du fait français à l'hôtel de ville.



PATRICK WOODBURY, Archives Ledroit

« C'est la responsabilité des électeurs de convaincre davantage de francophones à se présenter aux élections municipales », a déclaré le maire Jim Watson hier.

Au lendemain de la première rencontre du « caucus » des élus francophones et francophiles, à laquelle il a pris part, M. Watson s'est dit satisfait des structures en place et n'a démontré aucune envie d'y changer quoi que ce soit. Selon lui, c'est à la population francophone d'encourager davantage les siens à briguer les suffrages pour accroître son influence autour de la table du conseil.

« C'est la responsabilité des électeurs de convaincre davantage de francophones à se présenter aux élections municipales. Ce n'est pas vraiment la responsabilité de la Ville d'Ottawa. Nous avons un comité consultatif sur les services en français qui est très actif et nous avons un "caucus" des élus francophones et francophiles. Moi-même, j'ai toujours consulté les francophones sur les enjeux importants pour la communauté francophone », a déclaré le maire, hier, en mêlée de presse.

Du même coup, M. Watson a rejeté la proposition du conseiller Mathieu Fleury d'impliquer les États généraux de la francophonie d'Ottawa dans sa réforme de la gouvernance municipale. En fait, le maire semblait ignorer totalement le mandat de cette vaste consultation publique jusqu'à ce que des journalistes lui expliquent. La semaine dernière, son bureau a pourtant fait parvenir une lettre d'appui aux organisateurs du forum.

Le but des États généraux est de donner aux francophones l'espace qui leur revient dans la vie démocratique, publique et culturelle d'Ottawa, et s'assurer que leur voix est entendue par les décideurs. L'élément déclencheur de la consultation a été le résultat des dernières élections

municipales, le 25 octobre 2010, lorsque le nombre d'élus francophones a fondu de cinq à deux.

Selon M. Fleury, les francophones d'Ottawa ont raison de s'inquiéter du peu de représentation qu'ils ont sur la scène municipale. L' élu du quartier RideauVanier croit que ses collègues du « caucus » francophone manquent le bateau en ne donnant pas la parole aux États généraux. « Voilà un forum transparent qui pourrait nous dire exactement quel genre de représentation veulent les francophones à l'hôtel de ville. Malheureusement, aucun de mes collègues au sein du "caucus" ne semble prêt à réfléchir à la pertinence de nos structures actuelles », déplore M. Fleury.

Selon l' élu de Rideau-Vanier, ces structures sont déficientes et ne répondent plus aux besoins de la population francophone. À son avis, il est temps de penser à la création d'un comité permanent ou d'une commission municipale pour remplacer un comité consultatif sur les services en français sans vrai pouvoir décisionnel et un « caucus » informel composé d'élus qui discutent derrière des portes closes.

Au contraire, M. Watson défend les structures actuelles et affirme qu'elles jouent bien leur rôle. Il prévoit aussi créer son propre groupe de travail sur les enjeux de la francophonie, pour le guider dans ses décisions qui touchent le fait français. Il nie cependant que l'ajout d'une troisième entité ne divise davantage la représentation des francophones à l'hôtel de ville. « Ces trois entités n'ont pas du tout le même mandat. »



De leur côté, les États généraux se disent prêts à collaborer avec l'administration municipale. La division des services en français de la Ville d'Ottawa est d'ailleurs impliquée dans l'organisation de la consultation, lancée la semaine dernière.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 23 Jun 2011 | Ottawa Citizen | By Lee greenBerg

Mental health workers assigned to schools

Provincial plan targets issues early

'Their courage to be brave enough to speak out I think has given a lot of parents the right to talk to their kids about mental health issues ...'

*simon DavidDson
psychiatrist*

toronto• Schools across Ontario will be assigned mental health workers over the next three years in a bid to identify issues like depression, anxiety and eating disorders among students at an early age, the province announced Wednesday.

The 200 new staff — predominantly social workers — will be affiliated with school boards across Ontario. They will be allocated based on need, officials said.

Teachers will also be given new resources to identify budding mental health issues, including attention deficit disorder, schizophrenia and mood disorders.

The changes are part of a \$257-million three-year spending plan for youth mental health, an area long described by health experts as neglected by provincial funding. Another 266 mental health workers outside the school system will also be brought on board.

Liberal officials said it is too early to tell how many of the new hires will be located in the Ottawa area.

Nevertheless, Luke Richardson, the Ottawa Senators assistant coach whose 14-year-old daughter Daron committed suicide in November, welcomed the announcement.

Richardson travelled to Toronto with his wife, Stephanie, to attend a press conference unveiling the plan.

He said the couple were "encouraged" by what they saw.

The Richardsons have shared their grief publicly, using Daron's death to soften the stigma around the issues of depression and suicide.

Psychiatrist Simon Davidson, the region's pre-eminent expert in the field, said that public stance has changed attitudes in Ottawa and is contributing to a surge in demand for treatment.

Demand has risen roughly 60 per cent in less than one year, Davidson said.

"Their courage to be brave enough to speak out I think has given a lot of parents the right to talk to their kids about mental health issues, about suicide, and if they have concerns to get over the stigma and get help as soon as possible," he said Wednesday.

Davidson applauded the investment, but said he worries the government's decision not to centralize youth mental health into one unified body — similar to Cancer Care Ontario — will lead to a disjointed rollout.

Three Liberal cabinet ministers have a hand in the plan, including Children and Youth Services minister Laurel Broten, Education Minister Leona Dombrowsky and Health Minister Deb Matthews.

That unusual sharing of responsibility appears to be causing confusion already. Questions posed to the three ministries Wednesday were redirected and some did not get answered.

"The way it is now is a little bit loose for my liking," Davidson said. "Unless it's really governed from the top, by the premier of the province, I don't think we have a guarantee of co-operation and integration."



George Weber, president and CEO of the Royal Ottawa Mental Health Centre, said the \$257 million in funding is a "good start", even though it won't add to his facility's eight beds.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 23 Jun 2011 | Ottawa Citizen | – Carolyn Thompson

Scholarship students from libya studying in Canada to be funded until at least 2012

libyan students studying in canada on state scholarships will be fully funded until next may, the canadian Bureau for international education announced wednesday.

"we're very relieved for the students," said Karen mcBride, the chief executive of the non-profit agency. "we're thankful that they now have one less thing to be concerned about."

the agency says it has transferred money to cover June living expenses to the students, after many spent 22 days without funding due to delays getting the money out of frozen libyan accounts and over to canada. since most of the students are pursuing graduate studies and have young families, the delay was a serious problem. Not only was the financial stress difficult, but many have family and friends still in their home country torn apart by civil war.

the funds will cover tuition, living expenses, health insurance, and all other program expenses until the end of the next academic year. "of course we would have preferred that there not be disruption to the funding," mcBride said. "the students have been through a lot of hardship because of it, but now they know the funding is secure for another academic year."

mcBride said the process was delayed because the agency first needed the canadian, american and British governments to approach the uN security council with a request to allow the libyan government permission to access frozen offshore accounts. once that permission was granted, it took time for the transaction to be processed. the funding finally arrived in canada on wednesday, and payments to the students began the same day.

many of the students' June living expenses were covered by their universities, and the money will be paid back directly. other students should expect to see the money in their accounts within a few days.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 23 Jun 2011 | Ottawa Citizen | reuters

Waiting for the war to end, and for school to begin

Schools have been closed in Libya's rebel-held east since February, and children have mostly been left to their own devices, writes Maria Golovnina.

RBenghazi uwid Omar, a Libyan boy with a mop of sunkissed hair, spends his days roaming the streets of Benghazi singing rebel songs, waving opposition flags and chatting to foreign visitors in fluent English.



esam al-fetori, reuters

children perform in a play depicting the forces, in yellow helmets, of libyan leader moammar gadhafi, left, arresting demonstrators, in Benghazi earlier this month. rebels want schools to reopen as soon as possible.

"I lived in Manchester for eight years with my parents before. But I like Benghazi better actually," he said, squinting in the bright sun outside Benghazi's courthouse building — a symbol of Libya's revolt against Moammar Gadhafi.

"I like the revolution. We are here (in the square) all day or at home watching TV," added the 14-year-old.

Schools have been closed in Libya's rebel-held east since the start of the uprising in February, and

children like Ruwid have been largely left to their own devices.

Keen to distract students from a deadlocked war, the rebel leadership based in the sprawling coastal city wants to reopen schools and universities as soon as possible.

But that is proving hard. Security remains a concern in a city awash with firearms, and rebel leaders have given no firm timeline as to when education might resume.

Before, the curriculum was packed with classes praising "our dear Brother Leader." Pupils spent hours studying the Green Book, a collection of Gadhafi's ramblings on life and politics.

Schools were designed in a way that discouraged children and teachers from asking questions and challenging authority.

Rebels want to change that, even though weeding out Gadhafi sayings from textbooks and reshaping the curriculum will take time. Retraining teachers, long used to following orders rather than their professional instincts, is also tough.

"We hope to reopen them soon," said rebel education minister Suleiman al-Sahli. "We are still discussing this."

Restarting schools and universities will highlight the rebel authority's resolve to bring back normality to a city scarred by fighting. But teachers said they did not expect that to happen any time soon as the war drags on listlessly into a fifth month.

"We cannot start our studies until the (Gadhafi) regime collapses completely," said Bubaker F. Shareia, executive general director of Benghazi's Garyounis University. "No one knows when this will happen."

Some Benghazi schools have opened unofficially — part of a broader grassroots movement that has seen volunteers set up civilian committees to tackle issues from security to education in a city prey to lawlessness and sporadic violence.

At the Fatma az-Zahra school, volunteers gather students several times a week to explain to them what is happening in their home city, and teach some basic lessons.

Sitting in the shade of the school's patio festooned with rebel flags, children chanted "We are Libyans, raise your heads, be proud" and "Moammar, you will see what we can do to you."

Their voices echoed around the school's empty corridors. In one classroom, an English language textbook was left lying open on the side of a desk by an open window, its pages flapping in the wind blowing in from the Mediterranean.

"People in Tripoli are not as friendly as people in Benghazi," was scribbled on one page under an exercise called "Compare places in Libya."

"There is no school now so we just come here to draw and make songs against Moammar," said Nur Alhuda Ali, a 13-year-old girl. "Before I didn't know about Gadhafi but after the revolution I can see that everyone hates him. So Gadhafi must be a very bad person. Otherwise why would everyone hate him?" History was distorted under Gadhafi's rule, creating a peculiar universe in which Libya was juxtaposed against a hostile world trying to destroy its post-colonial achievements.

Many textbooks on social studies will now have to be rewritten completely, rebels say. To achieve this, university professors have set up a research centre to tackle issues such as the overhaul of textbooks. But the process is not easy.

"We're trying to figure out what we need to fix and how to do it," said Omar Salabi, a senior figure there. "There was no civil society before. We have to change the way people think."

Many students are away, having taken up arms to fight Gadhafi troops on the front line.

At least 100 students from Garyounis University have been killed and many more are missing.

Money is another problem in a sector that relies on state salaries. With oil output at a standstill, the rebel authority is broke, and no wages were paid at Garyounis University in May.

Pointing at the walls of his office dotted with nail holes where Gadhafi portraits used to hang, Shareia said people were determined to make it work despite all the difficulties.

"When I look at my students I can see they are different. In the past they were nervous," he said. "Now they are happy to discuss things. They are helpful. It's nice to see how people can change. I think it's because they have hope."